

DE LA NOTION DE « TIERS CACHÉ » CHEZ BASARAB NICOLESCU ET DE « L'OTHERNESS » CHEZ KRISHNAMURTI

La question du Tiers caché nous renvoie à la relation entre le fond et la forme.

Le poète sait d'expérience que l'intuition de la poésie consiste à saisir le fond dans la forme.

La forme présente des figures multiples, innombrables liées à l'imagination déployée dans le monde.

Le fond constitue le « goût de l'Un » (Pierre Emmanuel) que le créateur ressent et peut-être appelle inconsciemment, au moment même où il crée une forme. Tout se passe comme si la forme en création, apparemment en voie de séparation, contenait malgré tout un fond inconnu qui s'y exprimait d'une manière subtile.

Il me semble que le Tiers caché de Basarab Nicolescu nous dit quelque chose de ce fond invisible, à la fois infini, éternel et omniprésent dans toutes les formes du monde, au-delà de toutes ses représentations religieuses nécessairement codées par l'Histoire.

Le poète Roberto Juarroz, un éminent penseur fut complètement concerné dans sa poésie par ce fond dont je parle. Ami de Basarab Nicolescu et du CIRET, il avait je crois proposé de parler de « tiers secrètement inclus ». Basarab Nicolescu a distingué la notion de Tiers caché et les « niveaux de réalité » qui permettent de comprendre la spécificité, la singularité de chaque forme du monde sans nier un niveau de réalité fondamentale qui les englobe toutes.

Peut-être faut-il conserver le « Tiers secrètement inclus » comme la manifestation du Tiers caché dans la singularité de chaque forme apparemment libre tout en respectant que, à un autre niveau de réalité, un champ d'énergie universelle de nature inconnue nous parcourt et nous détermine d'une manière souveraine ? J'ai bien conscience que cette perspective relativise beaucoup une conception héritée de la philosophie des Lumières liée à l'omnipotence de la raison et de la liberté humaine correspondante.

Mais le XXe siècle a montré les apories de ce type de philosophie, notamment dans l'ordre de la destruction de la nature, d'une conception de l'économie politique et du danger de survie improbable de l'humanité.

Pour comprendre le Tiers caché, il nous faut passer par une compréhension de la relation entre l'observateur et l'objet de son observation.

Dans la physique classique, jusqu'au début du XXe siècle, l'observateur et l'objet observé sont

considérés comme deux entités complètement séparées.

L'observateur comme sujet intentionnel décide de rester neutre dans son observation et de n'avoir aucune influence personnelle sur l'objet observé. Un protocole précis de recherche est mis en place pour obtenir ce résultat.

Des variables sont définies, la temporalité de l'expérience est mise de côté, le contexte environnant également.

Il est indéniable que ce type d'épistémologie a eu des résultats intéressants sur le plan de la connaissance d'un certain niveau de réalité physique. Il a évidemment influencé l'épistémologie des sciences de la vie. La vie a ainsi été observée suivant un protocole d'expérience le plus souvent quantitatif, mesurable, déterminé. Les observations qui n'entraient pas dans ce cadre étaient considérées comme minuscules, non statistiquement représentatives et éliminées de l'interprétation.

Certes, un certain nombre de chercheurs ont élaboré un champ dit « clinique » en sciences de la vie, particulièrement en sciences humaines et sociales. Mais trop souvent encore contraints à l'esprit de la « réduction » par l'épistémologie dite « scientifique » liée aux sciences de la matière.

J'exposerai donc ma compréhension de la relation entre le tiers caché de Basarab Nicolescu et l'Otherness de Krishnamurti en trois parties.

1. La question du Tiers caché : essai d'élucidation
2. L'Otherness l'écoute sensible par excellence
3. Quelles relations entre ces deux dimensions de la vie.

1. LE TIERS CACHÉ CHEZ BASARAB NICOLESCU

Basarab Nicolescu est un physicien théoricien en physique quantique. Il a passé une grande partie de sa vie professionnelle au CNRS en France. Mais il est également un fin connaisseur de la pensée ésotérique¹, de la poésie du Grand Jeu autour de René Daumal, de la mystique chrétienne orthodoxe et de la pensée de Stéphane Lupasco et de ses trois matières.²

Depuis les années 80 il a proposé une théorie scientifique et philosophique nommée « transdisciplinarité » qui vise à l'unité de la connaissance. Avec d'autres, il a élaboré une

¹ http://basarab-nicolescu.fr/science_et_tradition.php#fr

² Stéphane Lupasco, *Les trois matières*, René Julliard, 10/18, essai, 1970 (1960), 185 pages *L'homme et ses trois éthiques*, avec la collaboration de Solange de Mailly-Nesle et Basarab Nicolescu, éditions du Rocher, l'esprit et la matière, 1986, 189 pages

« **Charte de la Transdisciplinarité** » qui fait autorité au niveau international.³

En Occident depuis le XVIIIe siècle une scission a été introduite entre, d'une part, ce qui assurait jusqu'alors l'unité de la culture ó la religion, la métaphysique ó et, d'autre part, la science moderne qui, pour se constituer, a évacué de son champ d'études tout ce qui n'est pas rationalisable, prétendant bannir l'influence de l'imagination, considérée comme source d'erreur.

La seconde moitié du XIXe siècle voit l'apogée du scientisme ó auquel aboutit cette fracture. Cette conception, qui fait du mesurable la seule source légitime de connaissance, a largement survécu jusqu'à nos jours, en dépit des découvertes de la physique quantique qui, dès le début du XXe siècle, en remettaient radicalement en cause les prémisses.

Ce n'est donc certainement pas un hasard si c'est un physicien qui nous propose de surmonter la schizophrénie caractérisant notre culture depuis plus de trois siècles : avec la transdisciplinarité, c'est à un véritable changement de paradigme culturel que nous convie Basarab Nicolescu, paradigme apte à répondre à l'urgence de refonder une unité de la connaissance⁴.

1.1 La question de la non-séparabilité

Au début du XXe siècle, avec la relativité einsteinienne et l'essor de la mécanique quantique, une autre épistémologie a vu le jour. Elle a bouleversé notre rapport au monde.

Désormais il nous faut compter avec le principe de non-séparabilité.

Nous savons que si deux éléments, par exemple deux électrons, sont séparés, ils sont aussi reliés d'une façon encore inconnue et capable de s'influencer à une vitesse plus grande que la lumière.

Tout se passe comme si une trame, un champ d'énergie subtile, les réunissait, sans que nous en comprenions la nature.

Ce fond, ce Tiers caché, est toujours présent et sans commencement ni fin.

En tant que « tiers secrètement inclus » dans la forme il semble disparaître dans la forme éphémère lorsque celle-ci n'existe plus. Mais, de fait, il revient simplement à sa nature toujours présente de Tiers caché. Les anciens Chinois taoïstes parlaient « de retourner chez soi ».

³ <http://basarab-nicolescu.fr/chart.php#fr>

⁴ Basarab Nicolescu, *La Transdisciplinarité ó Manifeste*, Éditions du Rocher, Monaco, voire son texte de 1996, avec la Charte de la Transdisciplinarité en anglais <http://www.basarab-nicolescu.fr/BOOKS/TDRocher.pdf>

Les poètes que j'appelle les Transparents et dont l'Argentin Roberto Juarroz est un éminent représentant, sont des porteurs de voix de ce Tiers caché.⁵ Pour le poète Jean-Louis Giovannoni, la poésie de Juarroz « est tout entière engagée dans ce mouvement de l'intermédiaire. Il introduit ainsi la possibilité du vis à vis, du côtoïement des choses et, de façon centrale, la présence dans l'absence. Tout est possible parce que tout peut enfin se conjuguer par cet élément tiers qui introduit le jeu constituant des corps ; l'attraction et le rejet ; le possible pouvant enfin jouer avec l'impossible sans aucune confusion, tout en se livrant à leur attraction mutuelle [...] Ce que l'on ne voit pas entre les choses, Juarroz nous dit que c'est la réalité : une réalité plus réelle. Car elle est celle qui fonde chaque chose en son corps, lui donne son être, sa différence d'être » (cité par M.Camus, p.28)

1.2. L'expérience de dieu de Raimon Panikkar

En 2014 les éditions Albin-Michel rééditent l'ouvrage de 1998 de Raimon Panikkar « l'expérience de dieu »⁶. De mon point de vue, cet auteur, doté d'une connaissance intérieure évidente et planétaire, nous permet de reconnaître ce qui, dans le mystère de la vie, relève du Tiers caché, à partir d'une réflexion approfondie sur l'expérience de dieu.

Il s'agit d'une remarquable réflexion sur l'expérience d'un mystère vivant à partir de références multiples Orient-Occident et de la reconnaissance de l'absolue incompréhension intellectuelle de ce qui fonde le Réel. L'anthropologue Roger Bastide, encore novice et jeune enseignant de lycée, avait déjà exploré la question dès les années trente.⁷

Il n'est pas sans intérêt, qu'avant l'épilogue, le dernier chapitre, majeur de R.Panikkar, se termine par le silence.

L'ouvrage se compose de quatre parties de réflexion approfondie sur les thèmes visités

Dans la première partie le discours envisage plusieurs dimensions qui nécessitent un silence intérieur préalable. Un discours qui comporte son style propre. Un discours qui nous oblige à vous impliquer. Il porte sur Dieu et non sur l'église, la religion ou une croyance. C'est un discours qui a toujours besoin de la médiation malgré tout d'une croyance. Un discours qui est

⁵ Sur ce point voir l'étude de Michel Camus sur ce poète *Roberto Juarroz, mais au centre du vide il y a une autre fête*, ed Jean-Michel Place, 2001, 122 pages

⁶ Raimon Panikkar, *L'expérience de dieu*, Albin Michel, 2002 (1998), 217 pages

⁷ Roger Bastide, *Les problèmes de la vie mystique*, PUF, 1996, 224 pages

avant tout discours sur un symbole et non sur un concept. Un discours à plusieurs sens qui ne peut même pas user d'analogie. Discours sur un dieu qui n'est pas l'unique symbole du divin. C'est un discours qui nous ramène nécessairement toujours à un nouveau silence.

La deuxième partie parle de l'expérience de Dieu au sens large du terme. C'est le silence de la vie avec un grand V. L'auteur envisage les constituants de l'expérience. Il parle de la foi. Il envisage le triple horizon dans lequel apparaît la divinité. Dans les fragments sur l'expérience de Dieu, il examine également la question de l'initiation et aussi de l'attitude passive qu'il appelle yin.

La troisième partie vise l'expérience chrétienne de Dieu et envisage la conception chrétienne du divin et la distinction entre le Christ et Jésus. Il parle de l'identification par rapport à l'identité. Sur l'expérience chrétienne de Dieu R.Panikkar s'arrête sur l'expérience de Jésus de Nazareth.

Dans la quatrième partie il parle des lieux privilégiés de l'expérience de Dieu : L'amour, le tu, la joie, la souffrance, le mal, le pardon, les moments cruciaux, la nature, le silence.

Il termine par sa conception dans l'épilogue, de l'expérience de Dieu.

1.3. De l'observation du monde

L'observation du monde aujourd'hui passe à mon avis par trois types :

l'observation « scientifique », l'observation complexe et l'observation non-attachée.

La première relève de la posture classique en sciences de la matière avec sa logique du tiers exclu, du principe d'identité et de la non contradiction.

La deuxième se rapporte aux sciences de la vie et aux sciences humaines et sociales et fait place à la notion de complexité de Morin et à celle de l'implication observateur-objet de l'observation propre à la mécanique quantique.

La troisième concerne le champ subtil de la relation humaine face aux expériences ultimes (fin de vie, détresse, extrême pauvreté, expériences paranormales) dans lesquelles une autre approche non-scientifique, plutôt d'écoute sensible, est requise et qui touche à la question du Tiers caché.⁸

⁸ Sur ces trois écoutes, cf. René Barbier, *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Anthropos, 1997, 357 pages, pp 186-191.

Krishnamurti nous introduit à un sens de l'écouter-voir qui s'appuie sur une expérience vécue du sacré et qui nous invite à découvrir, par nous-mêmes, une sorte d'insight de compréhension de la réalité de notre rapport au monde naturel, humain et social. En particulier, avec Krishnamurti, le troisième type d'observation non-attachée devient un fait d'expérience relationnelle et personnelle. Tous ceux qui ont su écouter et rester présents près d'une personne à son dernier souffle, me comprendront facilement.

2. TIERS CACHE ET OTHERNESS

Vouloir tenter de comprendre à la fois la sagesse de Krishnamurti et le Tiers caché de Basarab Nicolescu présente un double écueil.

D'une part, ne pas pouvoir entrer dans les arcanes de la physique quantique pour suivre la pensée du théoricien fondateur du CIRET et de la théorie de la transdisciplinarité.

D'autre part, de rester dubitatif sur la profondeur de ce que Krishnamurti nomme l'Otherness pour aborder cette région inconnue de la conscience non locale où le « je » n'a plus cours.

C'est pourtant en essayant d'aborder ces deux dimensions de l'existence que nous pourrions, éventuellement, dire quelque chose de leurs relations.

Je veux bien m'y atteler parce que je suis un familier de ces deux auteurs depuis longtemps.

Je connais et je me laisse travailler par la sagesse de Krishnamurti depuis les années 60. Pour la pensée de Basarab Nicolescu, c'est plus récent mais cela date quand même d'une trentaine d'années.

Bien que je ne sois pas physicien des hautes énergies, ni même « scientifique » au sens habituel du terme, j'ai pris l'habitude de lire tous azimuts des ouvrages de bonne vulgarisation dans ces domaines. Par ailleurs mon esprit fondamentalement poétique trouve d'étranges correspondances avec les recherches des savants dans ces domaines dès qu'ils acceptent de communiquer avec des non-spécialistes.

Krishnamurti, lui, parle à ma vision du monde depuis mes vingt-cinq ans. Il est certainement le penseur venu d'Asie qui m'a le plus convaincu de la pertinence de la non-dualité du réel.⁹ Ce faisant il m'a permis de saisir quelque chose d'intuitif sous les énoncés souvent abstraits des chercheurs en physique subatomique.

Basarab Nicolescu est de ceux-là. Un de ses principaux ouvrages : *Théorèmes poétiques*, a été

⁹ René Barbier, études sur Krishnamurti dans « le journal des chercheurs », <http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?page=recherche&recherche=Krishnamurti>

conçu de manière subconsciente et est à la racine de son regard sur ce qui est sous les phénomènes du monde.

2.1. la question du Tiers caché

Basarab Nicolescu avait posé la question à Stéphane Lupasco en observant que ce dernier n'avait pas distingué les « niveaux de réalité ». C'est en effet à partir des niveaux de réalité proposés par Nicolescu que l'on peut penser le problème du tiers inclus ou « secrètement inclus » et celui du « Tiers caché ».

Selon la compréhension nécessairement personnelle que j'ai de cette notion de Tiers caché chez Basarab Nicolescu, il me semble que l'on doit distinguer plusieurs aspects dans la réalité.

- Il y a d'abord la réalité phénoménale discernable, apparemment séparable, quantifiable, nommable surtout, par laquelle je peux nommer le minéral, le végétal, et l'animal.

Ainsi je ne nommerai pas et surtout je ne percevrai pas de la même manière un diamant et une luciole ou une libellule¹⁰. Une étoile filante et une étoile de mer.

De même, en tant que scientifique, je n'analyserai pas de la même façon un silex et une goutte d'eau et encore moins une fourmi et un être humain.

Malgré sa complexité, encore inconnue, la molécule d'eau pourra néanmoins être relativement repérable et je pourrai en nommer les constituants.

Surtout, par rapport à ses éléments repérés, délimités, je peux moi-même en tant qu'élément particulier, être aussi repéré et délimité.

Moi, en tant qu'entité, je me distingue et me sépare de cette pierre que je regarde, qui elle-même constitue une entité séparée.

À l'intérieur de moi-même et de la pierre un champ d'interactions est à l'œuvre. Mais également entre moi et la pierre il y a interaction dans un champ de force et de relations.

Ainsi il y a moi et l'autre en tant que nous sommes deux éléments séparés du monde.

Mais depuis quelques dizaines d'années nous savons que rien n'est véritablement séparé dans l'univers. C'est le *principe de non-séparabilité* qui a été maintenant démontré sur le plan scientifique depuis les premières expériences d'Alain Aspect au laboratoire d'optique d'Orsay au début des années 1980.¹¹

¹⁰ Alain Cugno, *La libellule et le philosophe*, Albin Michel, 2014, 182 pages, voir René Barbier « Apprendre avec les libellules » <http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?article1820>

¹¹ Voir Expérience d'Aspect, http://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_d'Aspect

Ceci est vrai pour tous les constituants de la matière énergie aussi bien externe et interne dans différentes parties supposées.

Ceci est vrai à l'intérieur du corps, à l'intérieur de mes cellules, de même qu'à l'intérieur de la pierre que je regarde ou de l'univers que je contemple.

À partir de ce principe, on peut faire l'hypothèse qu'il y a ce que Basarab Nicolescu nomme « le tiers secrètement inclus » dans chaque élément du monde et à chaque niveau de réalité.

Mais plus globalement aussi entre les éléments repérables, que ce soit le corps humain ou la galaxie, il y a un champ de relations, d'interactions, d'interdépendances, constitué lui aussi de ce que Basarab Nicolescu nomme le Tiers caché.

Le tiers secrètement inclus fait partie du Tiers caché, en quelque sorte plus englobant que lui. Ce Tiers caché paraît être la partie ou plus exactement la totalité globale la plus mystérieuse de ce que nous sommes.

C'est avec elle que nous devons compter même si nous ne pouvons la définir, la cerner, et sans doute la nommer véritablement.

Intuitivement, je la perçois comme la trame invisible la plus subtile, la plus secrète, qui maintient en vigueur la cohérence de la non-séparabilité de l'univers.

On peut penser que la connaissance supérieurement intuitive de la réalité que Spinoza nommera le « troisième genre de connaissance » plonge vraiment dans ce Tiers caché.

Dès lors, l'attitude mystique prend appui, s'étaie sur cette connaissance du Tiers caché.

Peut-on se demander si l'expérience spirituelle vécue par Krishnamurti par sa plongée dans l'Otherness ne constitue pas une découverte de cette connaissance ?

2.2. Krishnamurti et l'Otherness

Qu'est-ce donc que l'Otherness (cette « autreté »), que nous propose et dont nous parle Krishnamurti?

Personnellement je situe Jiddu Krishnamurti parmi les « personnes remarquables » des plus hautes spiritualités du monde, notamment du bouddhisme, du taoïsme, du soufisme, du hassidisme et du christianisme. Mais je m'en tiens à une spiritualité laïque agnostique quant au fond inconnu des choses, dans le non-savoir rationnel et philosophique sur l'existence de dieu. Mon interprétation de la vision du monde de Krishnamurti s'en trouve, évidemment,

imprégnée.

Clara Janès, dans un poème sur « le Tiers caché » dédié à Basarab Nicolescu, en 2010, écrivait cet appel inconscient au sein de la création poétique (<http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?article1440>):

*Reviens à moi appel virginal
sous une forme
de pure résonance,
qui transperce le cœur
et l'illumine de communication
en annulant les limites que l'autre établit
quand il s'énonce.*

Pour bien comprendre la notion d'Othe ness chez Krishnamurti, qu'on peut traduire par un Autreté, il faut se reporter à son livre *Carnets*¹². Il s'agit d'un ouvrage rare écrit de sa main pendant six mois.

L'auteur décrit dans cette publication la perception de ce qui lui arrive lors de l'émergence de ce qu'il nomme le « processus ». Éclatement en son sein d'une formidable énergie d'origine inconnue et porteuse d'une connaissance magistrale de tout ce qui est.

2.3. Bref rappel de l'histoire de vie de Krishnamurti

Jiddu Krishnamurti est né le 12 mai 1895 dans une famille de brahmanes pauvres à Madanapalle, en Andhra Pradesh, non loin d'Adyar, siège de la société théosophique. Il mourra à Ojaï, en Californie, à 91 ans le 17 février 1986.

Sa naissance est entourée d'un certain mystère. Il est né, fait exceptionnel voulu par sa mère, dans la salle réservée au culte de la maison, à la « puja », où demeurent les dieux protecteurs de la famille.

On lui donne le nom de Krishnamurti en l'honneur du dieu Krishna, huitième enfant mâle lui aussi de ses parents.

De son plus jeune âge il est initié à la première étape de la vie de brahmane avec tous les rites

¹² Jiddu Krishnamurti, *Carnets*, éditions du Rocher, Jean-Paul Bertrand, 1988, (1976), 388 pages

nécessaires.

Il a dix ans lorsque sa mère meurt.

Son père prend sa retraite et trouve un emploi modeste à la société théosophique d'Adyar dont il est membre depuis 1882. Krishnamurti a 13 ans.

Il va être découvert sur la plage par un membre influent de cette société, Charles Webster Leadbeater qui le considère comme le futur instructeur du monde tant attendu.

À partir de ce moment, et avec l'aide d'Annie Besant, il va être éduqué avec son jeune frère Nitya à la manière britannique par la société théosophique.

Il parcourt le monde, donne des conférences. Il est aux yeux de tous le futur messie.

Mais dans les années 1922, il va connaître un bouleversement spirituel et la découverte du « processus » qui le conduira à sortir du conditionnement opéré par le mouvement théosophique.

En 1925, la mort subite de son frère Nitya, le plonge dans une immense détresse.

En 1929, il dissout l'ordre de l'Étoile, qui fut institué pour asseoir son pouvoir.

À partir de ce moment, il continue à prononcer ses conférences, à publier ses livres, mais sans s'appuyer sur une organisation de type religieux.

Il redonne tous les biens qu'il avait pu recevoir auparavant.

Il affirme : « la vérité est un pays sans chemin ». ¹³

Jusqu'à la fin de sa vie, il maintient ce cap sans jamais s'en détourner.

2.4. Approche de l'Otherness

Krishnamurti ne veut aucun interprète de sa pensée et de son œuvre, soit oralement, soit par écrit.

La vingtaine de réflexions que je propose maintenant est donc bien de mon fait, en fonction de ma connaissance de l'œuvre de Krishnamurti, mais aussi et surtout de mon interprétation liée à ma propre expérience spirituelle inachevée, depuis les années 1960.

Ainsi l'Otherness que j'assimile par analogie au Tiers caché, c'est d'abord :

ó Une expérience humaine imprévue, non recherchée, sans technique, sans effort.

ó Une expérience humaine transcendante qui bouleverse toutes les catégories de pensée codée par la culture et nous fait accéder au vide.

ó Une expérience absolument singulière, non transmissible, innommable, non symbolisable.

¹³ Déclaration fondamentale en 1929 constituant le cœur de son enseignement : voir mon cours en ligne <http://www.barbier-rd.nom.fr/Kcoeurenseignement.html>

ó Une expérience inscrite dans le corps, modificatrice du cerveau, non sans souffrance.

ó Une expérience incompréhensible par celui qui la vit.

ó Une expérience de non-dualité avec tout ce qui est et advient (monde vivant, monde non vivant, univers).

ó Une nouvelle et radicale connaissance du réel qui ne passe pas par la pensée conceptuelle ou imaginative et nous découvre vraiment ce qui est sacré.

- Une connaissance de l'impermanence qui unifie amour, mort et création au cœur de l'instant.
- Une connaissance qui ne peut s'exprimer que par la voix négative (ce qui n'est pas dans ce qui est en apparence).
- Une connaissance qui met au jour la plus haute intensité du sensible.
- Une connaissance qui n'affirme pas mais qui s'ouvre sur l'émerveillement, la joie d'être au delà du plaisir et la beauté du monde.
- Une connaissance qui questionne toute forme d'idéologie et de religion absolue, codée socialement avec ses rituels et ses prétendus spécialistes du sacré.
- Une connaissance qui nous conduit à comprendre la racine de la liberté bien plus profonde que celle qui s'exprime dans l'histoire et la société et qui se vit dans la non-possession, un sens « autre » de la relation aux êtres et aux choses.
- Une connaissance au-delà du temps et de l'espace et dans le mouvement permanent.
- Une connaissance qui actualise ce qui est potentiel au plus intime de notre être : la sérénité.
- Une connaissance qui nous fait comprendre l'envergure infinie de l'amour et de la compassion pour tout ce qui vit, souffre et meurt, mais en sachant, avec le 14^e dalaï lama Tenzin Gyatso, qu'« avant de cultiver l'amour et la compassion, il importe de bien comprendre ce que recouvrent ces deux termes. Dans la tradition bouddhiste, on les considère comme deux aspects d'un même sentiment de bienveillance : l'amour est le désir que tous les êtres soient heureux, et la compassion, le souhait qu'ils soient libérés de la souffrance. »¹⁴
- Une connaissance qui plonge à la fois dans une solitude absolue et une reliance sans frontières toujours mouvante et inachevée.
- Une connaissance qui nous fait « être simple », une fois pour toutes.
- Une connaissance qui nous place au cœur instantané et permanent de la création, du nouveau et de la puissance énergétique du Réel.

¹⁴ Extrait résumé et adapté par Matthieu Ricard en juin 2014 de *Les Voies spirituelles du bonheur*, Presses du Châtelet, Paris, 2002; Points Sagesse, Seuil, 2004.

- Une connaissance de l'immense tendresse fulgurante dans la présence et la beauté qui s'y révèle.

3. SIMILITUDE ET DIFFERENCE ENTRE TIERS CACHE ET OTHERNESS

Les deux notions semblent se confondre mais, en vérité, nous devons les distinguer sans les séparer et les relier sans les confondre car elles sont portées par des personnes singulières.

3.1. Une existentialité différente

Basarab Nicolescu est un européen, un Roumain exilé en France, de religion orthodoxe, de haute culture scientifique, touché par l'Histoire tourmentée du XXe siècle.

Jiddu Krishnamurti est un Indien mais qui récuse tout nationnalisme, non-dualiste, qui ne semble pas avoir été troublé par les événements historiques des deux Guerres mondiales (protégé par le Mouvement théosophique et par sa solitude à Ojai en Californie). Il ressemble en cela aux sages traditionnels non-dualistes comme Ramana Maharshi dégagés des bouleversements événementiels de toute vie inscrite dans la perspective relative de la vie et de la mort. Ce qui ne veut pas dire une non sensibilité mais une sagesse qui toujours transcende les péripéties existentielles de toute vie singulière.

Pourtant B.Nicolescu, par l'approfondissement de la physique quantique, débouche sur un vécu mystique de ce qui est sans exclure pour autant les rituels et l'adhésion à une religion.

De son côté, Krishnamurti, sans culture scientifique académique, par ses rencontres et ses discussions avec de hautes personnalités scientifiques, comme le physicien David Bohm par exemple, a développé une certaine intelligence de la connaissance objectivante du monde.

3.2. Basarab Nicolescu et les niveaux de réalité

Il crée et nomme un concept nouveau : le niveau de réalité. Il s'agit d'une distinction linguistique et scientifique essentielle dans sa représentation de ce qui est qui lui permet de concilier la logique contradictoire de Lupasco et la logique de l'identité.

Chaque niveau de réalité doit être compris en fonction de sa propre logique liée à son contexte. On ne saurait passer d'un niveau à l'autre sans une erreur de perspective épistémologique que Ken Wilber a bien mise en lumière dans « les trois yeux de la connaissance ».¹⁵

Mais entre chaque niveau le vide (faut-il l'appeler « médian » comme le poète François

¹⁵ Ken Wilber, *Les trois yeux de la connaissance*, Éditions du Rocher, 1987, L'esprit et la matière, 331 pages.

Cheng ?) est constitué du Tiers caché sans lequel la cohérence spécifique de chaque niveau de réalité deviendrait imparfaite et incompréhensible parce que, justement, il introduit un « tiers » nécessaire à la logique reconnue par le chercheur.

Basarab Nicolescu, comme n'importe quel philosophe amoureux du concept, est concerné par la désignation et l'ajustement d'un vocabulaire scientifique même s'il reconnaît que le Réel demeure, si ce n'est « voilé » comme Bernard d'Espagnat, du moins « caché » et inconnu.

3.3. Krishnamurti et l'inexprimable

Avec l'expérience mystique de l'Otherness et du « processus » très corporel, Krishnamurti met en question toute nomination conceptuelle et toute image ou représentation censées exprimer le Réel. Tout se vit au niveau de l'expérience humaine non-attachée et sans choix.

Pour lui la pensée n'est que fonctionnelle, un outil, et secondaire, bien que nécessaire à la vie de tous les jours. Elle ne relève pas de l'approfondissement spirituel. L'accès à l'Otherness passe par un seuil d'absolu « lâcher prise », au sens asiatique du terme.

Toute production de système théorique est une illusion, quelle soit scientifique, philosophique, religieuse, littéraire, ou artistique et poétique. Un fait : il s'est arrêté d'écrire des textes poétiques (vers 1931) lorsqu'il a été évident pour lui que ses admirateurs passaient par ce biais pour croire accéder à sa vision du monde. Le non-savoir est au centre de toute connaissance du réel.

La connaissance, toujours singulière, personnelle, est bouleversante, énergétique, unifiant corps, sensibilité et esprit, impossible à transmettre si ce n'est sous une forme questionnante et apophatique. Il est, sans conteste à mes yeux, proche des mystiques rhénans.¹⁶

Sous cet angle Krishnamurti est le double identitaire de B.Nicolescu, sa face cachée.

Là où B.Nicolescu affirme, en philosophe, la construction théorique d'une cohérence du Réel, Krishnamurti lui rappelle que toute construction mentale passe à côté de ce qui est et devient.

B.Nicolescu est du côté des Lumières, selon une approche nouvelle et actualisée par la science de la complexité. Krishnamurti place la sensibilité au sein d'une dynamique création, solitude et mort dissimulée dans un espace-temps inimaginable, non symbolisable. Le réel est ce qui résiste pour B.Nicolescu et du même coup questionne, et entraîne la production de réponses susceptibles d'être pensées, jusqu'à un certain seuil. Krishnamurti accueille et ne lutte pas contre ce qui résiste. Ce qui unit Krishnamurti et Nicolescu, n'est-ce pas l'intuition vécue, expérientielle, d'une intelligence du Réel insondable qui s'ouvre sur un silence

¹⁶ Marie-Anne Vannier, préface Bernard McGinn, *Encyclopédie des mystiques Rhénans : d'Eckhart à Nicolas de Cues et leur réception*, Cerf, 2011, 1277 pages

inexpugnable de toute expression, à la manière du « mystique » de Ludwig Wittgenstein dans son *Tractatus Logico Philosophicus*.¹⁷

¹⁷ Ludwig Wittgenstein, avec Gilles-Gaston Granger, Bertrand Russell, *Tractatus Logico-Philosophicus*, Tel, Gallimard, 2001 (1972). 128 p.